

Radio Colifata, à la folie

Sarah Champagne

Number 770, January–February 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70820ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Champagne, S. (2014). Radio Colifata, à la folie. *Relations*, (770), 36–37.

Radio Colifata, à la folie

Chaque samedi après-midi depuis 20 ans, à l'hôpital psychiatrique Dr José T. Borda de Buenos Aires, Radio Colifata tend le micro à... des fous. Loin d'être un spectacle de gens bizarres, elle démystifie la maladie mentale pour des millions d'auditeurs.

SARAH CHAMPAGNE

L'auteure est journaliste indépendante

Après avoir passé la barrière, un obstacle psychologique plus que réel, on se retrouve dans l'enceinte de l'hôpital Borda. Au bout d'une longue allée boisée, une cour intérieure plus colorée que lugubre. Une table, une console, trois micros et des chaises en cercle. Les patients affluent. Les plus habitués vont à la rencontre de chaque visiteur, leur souhaitent la bienvenue, leur font la bise ou leur demandent une gorgée de leur boisson gazeuse. On se salue et on fume. Nous sommes à la Radio Colifata.

Colifata signifie «folle», ou «dingue», en argot de la capitale argentine. Le projet de Radio Colifata a beaucoup évolué depuis 1991. C'est son fondateur, Alfredo Olivera, alors étudiant en psychologie, qui avait eu l'idée de faire parler les «fous» d'eux-mêmes. À l'époque, Radio Colifata «n'était qu'un enregistreur qui se promenait», comme s'amuse à le dire la coordonnatrice générale Veronica Kazimierzak. Puis, d'une fois à l'autre, des auditeurs enregistrent leurs questions sur des bandes, qui retournent jusque dans les chambres des patients internés. Grâce à la rétroaction du public, la conversation se poursuit. «L'idée germe alors de pouvoir sortir des murs à travers la voix», raconte Mme Kazimierzak. Quelques enregistrements plus tard, on demande aux patients du Borda de donner leur opinion sur le thème de la femme. Un saut qualitatif est marqué: «Déjà, ce n'étaient plus seulement des fous qui parlaient de la folie.»

UNE VOIX VERS LES AUTRES

Les participants se sont ainsi réapproprié le mot «*colifato*», et ils en ont transformé le sens. Un *colifato*, «c'est un fou qui veut que tous soient heureux», définition qui fait aujourd'hui consensus au Borda.

La volonté est de briser les préjugés sur la démence. On s'est cependant vite rendu compte des effets thérapeutiques du projet chez les participants. Un suivi statistique fait entre 2002 et 2011 a établi que 3 % d'entre eux sont en mesure de sortir de l'hôpital chaque année, un taux hautement satisfaisant compte tenu de la nature chronique des troubles mentaux. La vie en communauté redevient possible. De tous ceux qui passent «de l'autre côté», seuls 10 % seront ré-internés.



Alfredo Olivera rappelle dès qu'il en a l'occasion que la Colifata cherche d'abord à reconstruire le langage chez ces personnes, dont la perte est associée à la psychose. Parler à la radio, c'est parler à un tiers, absent dans une chambre d'hôpital.

Quand on demande à Maria del Carmen Makinistian si la radio a eu un effet sur son traitement, elle répond par un oui sonore. Puis elle tremble, à cause de ses 72 ans... ou de ses souvenirs. «J'ai retrouvé ma famille et l'envie de survivre, raconte-t-elle. Avant j'étais seule. Mon fils avait honte de moi devant ses enfants.» Son fils s'est rapproché d'elle à nouveau quand il a réalisé qu'elle avait regagné un peu d'autonomie et qu'elle parlait à la radio. Maria del Carmen Makinistian est maintenant debout et elle pleure de joie. «Mes dernières années je vais les vivre comme il se doit, humainement.»

Veronica Kazimierzak souligne cette volonté qui sous-tend le projet. C'est «la possibilité de récupérer et de mettre en valeur le discours de ces personnes, une parole historiquement déshabillée», affirme-t-elle, le verbe appuyé. Il s'agit de refaire le lien social, à partir de la prémisse que la parole des fous «est respectable et contribue au discours public».

Eduardo Codina parlait de loin lui aussi, après avoir vécu dans la rue avec sa mère. Il est fier d'avoir pu se rendre en Espagne avec l'équipe de la Colifata, invitée à Madrid pour un congrès sur la résilience. «La résilience, commente savamment Eduardo, c'est la capacité de





surmonter des situations critiques et d'en sortir fortifié. C'est peut-être comment je me sens, moi... une personne capable de réussir des choses», conclut-il.

PLUS JAMAIS INVISIBLE

Confrontés à eux-mêmes, les patients le sont aussi à la société, incarnée par les auditeurs et les visiteurs. Être diagnostiqué d'un trouble mental et interné «est déjà assez souffrant sans que les personnes doivent subir une condamnation sociale en plus», rappelle Veronica Kazimierczak. Il faut défaire les représentations cristallisées de la maladie mentale, «susciter un

questionnement là où il y a une certitude».

À la Colifata, on visite aussi sa propre angoisse. Plusieurs auditeurs finissent par mentionner les «fous» qu'ils ont connus : cousin, ami ou voisin. Veronica Kazimierczak en a vu des langues se délier depuis dix ans. «C'est aussi un espace profondément digne, humanisant. Ici, il est permis d'exprimer sa subjectivité, à la différence de ce que font la médecine et la médication, qui homogénéisent les gens», résumait une spectatrice de passage, Ramina Cacheiro.

Radio Colifata «a transcendé les murs, ce qui n'est pas le cas de beaucoup de projets en santé mentale», dit la coordonnatrice en se référant aux 160 000 fans de leur page Facebook et aux centaines de courriels reçus. Des milliers de visiteurs se rendent sur place chaque année, sans compter la dizaine de prix remportés et les nombreux documen-

taires sur la Colifata. Le chanteur et musicien très populaire Manu Chao est devenu parrain du projet, signe d'une reconnaissance d'une audience déjà incontestable.

L'expérience en a inspiré d'autres. On compte aujourd'hui des dizaines de radios semblables, certaines plus notables, comme Radio Abierta, au Mexique, et Radio Citron, à Paris. Le Québec pour sa part a une émission consacrée à la maladie mentale, Folie Douce, sur les ondes de Radio Centre-Ville. Elle existe depuis aussi longtemps que la Colifata. Selon son animateur, Yvon Bujold, des personnes aux prises avec des troubles mentaux participent à la préparation de l'émission et parlent en ondes à l'occasion, mais l'enregistrement n'est pas réalisé dans un hôpital psychiatrique.

La Colifata ne sera plus jamais invisible, mais elle reste fragile. Le financement de l'organisation est difficile, jamais gagné. Par ailleurs, des menaces de fermeture planent sur l'hôpital Borda. L'administration du district fédéral de Buenos Aires a en effet annoncé, en 2008, son intention de reconfigurer le système de soins en santé mentale. Une volonté de décentralisation accueillie avec réserve. Plusieurs craignaient alors que le maire de la capitale, Mauricio Macri, en profite plutôt pour faire fleurir le commerce immobilier dans cette zone proche du centre-ville. Cinq ans –et beaucoup de controverses– plus tard, ni l'hôpital Borda, ni son équivalent féminin, le Moyano, ne se sont laissés convaincre par ses promesses. Le 26 avril dernier, M. Macri a utilisé la méthode forte pour mener à bien un volet de son projet. Ce matin-là, la police anti-émeute a reçu à coups de balles de caoutchouc les travailleurs, les patients et les sympathisants du Borda qui tentaient d'empêcher la destruction d'un atelier de réhabilitation.

Les opposants à ce changement ont fait face à une répression violente. On a compté une quarantaine de blessés, dont des patients.

LA SUITE : ENTRE FOLIE ET POLITIQUE

Un autre jour à la Colifata. Hugo López, un patient externe qui continue à faire partie du noyau de la Colifata, ironise en poète : «J'ai déjà vu des gauchistes de droite et des puits qui se creusent vers le haut.» Il ne peut s'empêcher de dénoncer le contexte socio-économique qui aggrave la vulnérabilité des malades mentaux : «Je vais vous le dire, je hais le néolibéralisme.»

Cet après-midi radiophonique sera résolument politisé. On se laisse surprendre par l'intelligence acérée, le commentaire acide qui dissout la langue de bois. La nuit est tombée, la radio s'est faite intime, les micros, froids. ●

Photos :

© Julieta Colomer

